

**LE SOIR**

26 juillet 2012

## A Avignon, le Off entend des voix

**THÉÂTRE** Anne-Cécile Vandalem fait surgir du noir une troublante mise en scène sonore

- La metteuse en scène belge crée un spectacle se déroulant entièrement dans le noir et sans comédien sur le plateau.
- Une plongée troublante dans notre imaginaire, inspirée d'histoires d'enfants reclus.
- Créé à Avignon, le spectacle sera chez nous à la rentrée.

**AVIGNON**  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Sur le coup de onze heures du matin, dans la cour de la Manufacture, un groupe de spectateurs passe brutalement de la lueur aveuglante du soleil à la pénombre d'une petite salle. Ici, tout est noir du sol au plafond. On distingue à peine les petits coussins (noirs forcément) sur lesquels nous sommes invités à nous asseoir. Lorsque tout le monde est installé et que nos yeux se sont plus ou moins acclimatés, la salle est plongée dans le noir total. On a beau écarquiller les yeux, on ne voit rien de rien. Étrange sensation. Bientôt, une voix s'élève et annonce : « Il était une fois... »

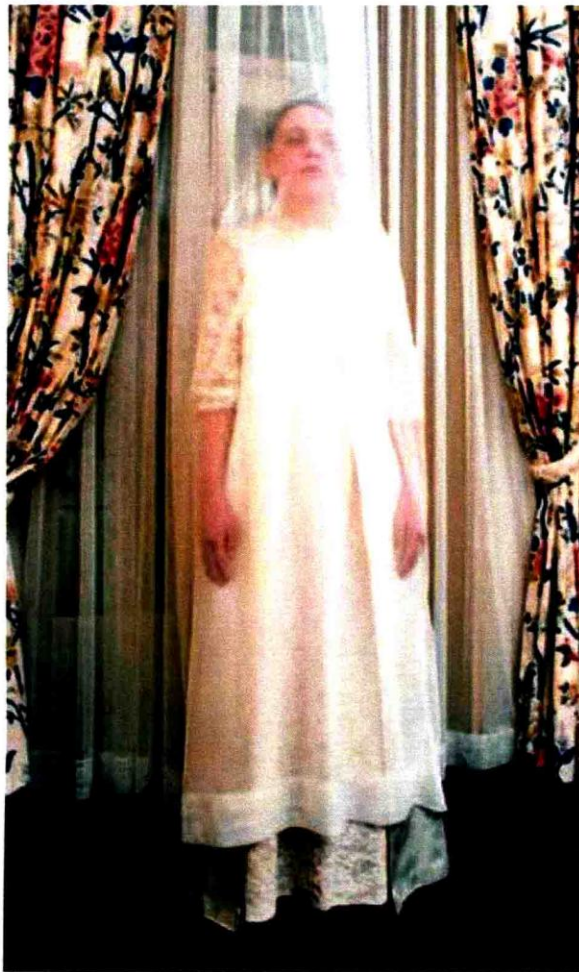
L'histoire qui nous est contée est celle d'une princesse enfermée dans une haute tour par son père, le roi, parce qu'elle ressemblait trop à sa mère. Lui en veut-il de la mort de celle-ci ? Se méfie-t-il de lui-même et de la tentation de l'inceste ? Veut-il garder cette enfant vierge de toute influence jusqu'à sa majorité pour la manipuler à sa guise ?

Parallèlement à ce conte effrayant mais finalement assez éloigné du monde dans lequel nous vivons, une deuxième histoire se tisse. Celle-ci est racontée à la première personne par une voix d'enfant qui annonce s'appeler Michel Dupont. Un nom de garçon pour l'histoire d'une petite fille, enfermée elle aussi. Un mystère de plus. Dans son histoire à elle, le père (du moins le suppose-t-on) l'a droguée un soir, sans crier gare. Puis il l'a enfermée dans une cave profonde.

Une tour et une cave, deux enfants reclus, deux pères tout-puissants. On songe évidemment à de multiples histoires récentes d'enfants soustraits au monde durant des mois, voire des années, par des kidnappeurs ou leurs propres parents. Mais la metteuse en scène Anne-Cécile Vandalem dépasse très vite le cadre du fait divers.

Comme dans la plupart de ses spectacles précédents, elle parle ici d'un univers clos où les personnages se retrouvent enfermés. Généralement, ces univers écrasent les héros et prennent vie pour mieux les étouffer. Les choses sont cette fois différentes. En plongeant les spectateurs dans le noir, elle les invite à laisser agir leur imaginaire. Chacun de nous « voit » à sa manière la cave de la recluse, le long couloir humide, la haute tour du château, la tête du roi, celle du père, des deux victimes...

Mais elle donne aussi aux personnages le pouvoir de s'échapper par l'imagi-



**Vous ne verrez jamais cette jeune fille dans le spectacle sonore d'Anne-Cécile Vandalem mais son image évocatrice vous hantera peut-être.** © DER STILLE GAST, CHANTAL MICHEL

nation. C'est même peut-être la condition expresse pour survivre dans de telles conditions. Soudain, la poésie, le rêve surgissent au cœur de l'enfermement et ouvrent de nouveaux horizons. En se souvenant des récits de divers ex-otages (enfants ou adultes), on comprend mieux alors le sous-titre du spectacle : *Réinventer le contraire du monde*.

Tout cela nous est raconté par la seule force des voix et du son. Bruits divers que notre imaginaire interprète aussitôt. Histoire contée sans pathos ni effets soulignés. De temps à autre, une faible lumière permet de distinguer le sommet de la tour. On croit même y apercevoir une silhouette furtive. Tandis que les deux histoires s'entrecroisent et finissent par se mêler (y compris dans les voix qui nous les racontent), le spectateur se crée son propre univers. Il peut même s'échapper de cette obscurité tota-

le et rêver qu'il se trouve au-dehors sous le soleil tapant.

On finit d'ailleurs par retrouver ce dernier, un peu hébété, après des applaudissements résonnant étrangement dans une salle vide où aucun comédien n'apparaît. A la sortie, un collègue venu

**Soudain, la poésie, le rêve surgissent au cœur de l'enfermement et ouvrent de nouveaux horizons**

pour un autre spectacle nous lâche : « Ben dis donc, vous avez fait quoi là-dedans ? Vous avez l'air de sortir d'une prise d'otages. » Bien vu, mon gars. Bien vu. ■

**JEAN-MARIE WYNANTS**

Jusqu'au 28 juillet à la Manufacture à Avignon puis à la rentrée au Théâtre de Namur, au Théâtre National, au Théâtre de la Place et en tournée.